

pauvrissement et la désorientation des classes moyennes, le soutien accordé aux capitalistes allemands par l'impérialisme mondial en vue d'abattre l'URSS et la révolution, tout cela a frayé la voie aux nazis.

Mais aujourd'hui, au lendemain de la seconde guerre impérialiste, un grand nombre de ces facteurs existent de nouveau dans le monde. Les « démocraties » victorieuses soutiennent le fasciste Franco, elles ont férocement réprimé la révolution grecque et noient dans le sang les peuples coloniaux. Sous prétexte de « bloc occidental », elles préparent déjà la guerre contre l'URSS. Face à elles, les vieux partis ouvriers, socialistes ou staliniens, abandonnent chaque jour davantage l'action directe et la politique révolutionnaire pour participer aux gouvernements bourgeois et applaudir aux mascarades diplomatiques.

C'est pourquoi les travailleurs espagnols gémissent encore sous le joug de Franco, tandis que les travailleurs grecs sont jetés dans les prisons et qu'en Italie les néo-fascistes de l'« Uomo Qualunque » relèvent la tête.

De leur côté, les dirigeants de l'URSS cherchent sans le trouver, l'appui d'une partie des Etats capitalistes, au lieu de s'appuyer sans réserves sur ses vrais alliés les travailleurs en lutte contre le capital. Aussi, même dans les pays occupés par l'Armée Rouge, un Mannerheim, un roi Michel hier en lutte aux côtés de la Wehrmacht, mais aujourd'hui laissés libres ou décorés par Staline, encouragent l'agitation fasciste.

Les germes du fascisme existent également en France. Certes, aux élections d'Octobre 1945. les travailleurs ont été derrière les partis ouvriers comme ils avaient été derrière eux dans l'insurrection d'Août 1944. Mais entre temps, ces partis ouvriers avaient dissous les milices patriotiques, laissés dissoudre les FTP et les FFI, paralysé l'action des masses dans les syndicats, brisé la grève des mineurs de Lens. C'est pourquoi le rapport des forces qui en Août 1944 était en faveur des travailleurs, est aujourd'hui en faveur de la bourgeoisie. C'est pourquoi, bien qu'ils aient la majorité absolue à l'assemblée constituante, le P. S. et le P. C. étaient jusqu'à ces derniers temps en minorité dans le gouvernement, gouvernement réactionnaire dans lequel ils se sont volontairement lié les mains, assemblée muselée où ils capitulaient devant de Gaulle, aux dépens des travailleurs dont la bourgeoisie bloque les salaires, tandis qu'elle fait monter les prix, organise le marché noir et la chute du franc, tandis qu'elle finance la DGER et transforme l'Indochine en Oradour. Le départ théâtral de de Gaulle offrait au PS et au PC l'occasion d'exercer le pouvoir sans partage. Mais à l'appui des masses, ils ont encore une fois préféré la coalition avec le MRP « meilleur rempart des profiteurs ».

Si le prolétariat ne retrouve pas la voie de l'action directe, la petite bourgeoisie ne trouvera pas la voie du prolétariat et se jettera demain dans les bras du fascisme. Si les prolétaires ne mettent pas un terme à la coalition des partis ouvriers avec la bourgeoisie, demain, comme en Allemagne, la bourgeoisie, après s'être servie d'eux, écrasera ces partis.

C'est ce que tous les travailleurs commencent à comprendre. Déjà les meilleurs l'ont compris. Dans les rangs du Parti Communiste Internationaliste, Section Française de la IV^e Internationale, ils mènent la lutte pour un **gouvernement communiste-socialiste-CGT sans MRP**, pour l'échelle mobile des salaires et le contrôle ouvrier sur la production, pour les groupes d'auto-défense ouvrière, ils mènent la lutte pour le seul programme qui empêchera le retour du fascisme et de la guerre : le programme de la révolution communiste mondiale.

N. DEROSA.

Quest-ce que le National- Socialisme ?